

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ
X.O.V.ΠΞXIMC:H:V.XCΗ:CC:QIXΞΖΞ:ΖΖ:
X.Ζ:ΛΛ.ςXIT⊙:KHEΠΞIVX:XH.ςΞI

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères
FILIERE : Langue et littérature française
SPECIALITE : Didactique des langues étrangères

Thème

*Les représentations linguistiques et leur impact sur l'enseignement/apprentissage
du FLE : cas des étudiants du département des lettres et langue arabes*

Présenté par

ACHOUR Ali

KACI Nabil

Dirigé par

Madame TAMOUD Nadia

Devant le jury composé de

Présidente : M^{me} LOUCIF Yamina, MAA, UMMTO

Rapporteur : M^{me} TAMOUD Nadia, MAA, UMMTO

Examineur : M. YAZID Mahdi, MAA, UMMTO

Promotion : 2019 /2020

Remerciements

Nous voudrions adresser toute notre gratitude à notre encadreur Mm Tamoud Nadia pour sa patience, ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion. Nous remercions aussi nos camarades Lattab Fodil, Koriche Kahina et Kebdi Karima pour leur précieuse aide.

Dédicaces

***Nous dédions ce travail
À nos chers parents,
À nos frères et sœurs, nos amis,
nos enseignants,
Et à tous ceux qui nous sont
chers.***

Achour Ali

Kaci Nabil

Sommaire

Introduction	3
Partie théorique	6
Chapitre I : la situation sociolinguistique de l'Algérie	7
1-les politiques linguistiques algériennes	8
2- Les langues en Algérie	9
Chapitre II : définition des concepts clés	16
1- L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère (FLE)	17
2-Les représentations linguistiques	18
3-Les attitudes linguistiques	20
4-La sécurité et l'insécurité linguistique	21
5-L'hypercorrection	21
6-Les stéréotypes	22
7-Les préjugés	23
8-La politique linguistique	23
9-La diglossie	24
Partie pratique	25
Chapitre I : considérations méthodologiques	26
1-l'enquête	27
2-le questionnaire	27
3-l'échantillon	28
Chapitre II : analyse et interprétation des résultats	30
Conclusion.....	46

Introduction

Imposée dès le début de la colonisation, la langue française a su, au fil du temps, se frayer une place de choix dans le paysage linguistique algérien. Bien qu'au lendemain de l'indépendance elle fut rétrogradée au statut de langue étrangère, cette langue est, jusqu'à aujourd'hui, très présente dans le quotidien des Algériens et ce, malgré la campagne d'arabisation qui vise, depuis l'indépendance, à généraliser l'utilisation de la langue arabe.

Néanmoins, une certaine divergence dans les représentations linguistiques des Algériens, due notamment à plusieurs facteurs, comme le passé colonial, la situation socioculturelle, ainsi que l'émergence d'autres langues dans l'espace linguistique algérien, font que les questions sur les langues restent assez conflictuelles. Notamment celles concernant la langue française.

En effet, face aux nombreuses voix qui s'élèvent pour demander la suppression ou du moins le remplacement de la langue française par l'anglais dans les écoles, universités et administrations algériennes, Bouzid Tayeb, ministre algérien de l'enseignement supérieur, a annoncé le 8 juillet 2019, sa volonté de remplacer progressivement la langue française par l'anglais, avant de revenir sur ses propos quelques jours plus tard, après la vive polémique qu'il avait suscité.

Cette situation témoigne ainsi de la divergence des avis concernant la politique linguistique à adopter en Algérie, notamment envers la langue française même au sein du gouvernement et de la communauté universitaire algérienne, ce qui nous a motivés à mener une recherche à plus petite échelle, dans notre université et plus précisément au sein du département des lettres et langue arabes, sur les représentations et attitudes des étudiants de ce département envers la langue française, vu que cette dernière se partage avec leur langue d'étude l'administration et plusieurs autres domaines en Algérie.

Notre recherche s'inscrit donc dans le domaine socio-didactique, le choix de ce sujet nous a été dicté par le besoin de connaître l'influence des représentations et attitudes linguistiques des apprenants, sur l'enseignement/apprentissage du FLE chez des étudiants arabisants.

Au cours de notre travail, nous essayerons de répondre à la problématique suivante :

Introduction

Les représentations qu'ont les étudiants du département des lettres et langue arabes sont-elles favorables ou défavorables à la langue française ? Et quel est leur impact sur l'enseignement/apprentissage du FLE dans ce département ?

Pour mener à bien notre recherche et répondre à notre problématique, nous allons nous appuyer sur les hypothèses suivantes :

- La plupart des étudiants du département des lettres et langue arabes auraient des représentations et des attitudes défavorables à l'égard de la langue française
- Ces représentations et attitudes défavorables constitueraient un réel handicap et impacteraient négativement l'enseignement/apprentissage du FLE au sein de ce département.

Concernant l'outil d'investigation, nous avons opté pour le questionnaire, le premier sera composé de 16 questions destinées aux étudiants du département des lettres et langues arabes, le deuxième qui compte 12 questions sera lui adressé aux enseignants de ce département et nous ferons appel à l'approche quantitative pour l'analyse et l'interprétation des résultats.

Nous avons réparti notre travail en deux parties, une partie théorique qui sera elle aussi scindée en deux chapitres, le premier traitera de la situation sociolinguistique algérienne, le deuxième chapitre sera dédié aux définitions des concepts de base.

Pour la partie pratique, elle sera aussi divisée en deux chapitres, le premier sera consacré au cadre méthodologique, le second sera dédié à la présentation et à l'interprétation des résultats obtenus. Et nous finirons par une conclusion sous forme de synthèse générale qui confirmera ou infirmera les hypothèses avancées dans cette introduction.

1. Les politiques linguistiques algériennes

Etant donné son passé colonial, l'Algérie a connu deux grandes politiques linguistiques qui ont marqué les populations locales, tant au niveau de leurs pratiques langagières qu'au niveau des représentations qu'ils se font de celles-ci.

1.1. La francisation

Comme tout colonisateur, dès 1830 et son débarquement en Algérie, la France a essayé d'imposer sa langue et sa culture au détriment des langues et cultures locales. Afin de mener à bien sa politique de francisation, elle se livre à une guerre culturelle, linguistique et identitaire en Algérie dans le but d'acculturer la population locale et de lui inculquer les valeurs françaises, ce qui allait faciliter la tâche de la France colonisatrice, pour sa gestion de la région et favoriser son extension.

Cette francisation s'est faite, notamment, par la fermeture de nombreuses écoles coraniques et avec l'imposition du français comme unique langue des institutions coloniales et de l'enseignement. Cette politique a fait que, durant les premières années de l'indépendance du pays, la quasi-totalité des institutions algériennes ont continué à fonctionner en français, et pour A. Ameur (2017 :114),

Ce recours à la langue française avait ses raisons. D'abord, toute la documentation que le colonialisme a laissée était en langue française. Aussi, tous les cadres qui ont pris le relais, après les Français avaient une formation francophone. Enfin, le peuple algérien avec le temps, s'est adapté avec cette langue qui marque sa présence jusqu'aujourd'hui dans l'usage linguistique algérien.

Près de 60 ans après, cette langue garde toujours une place privilégiée dans l'espace linguistique du pays.

1.2. L'arabisation

Juste après l'indépendance, à travers l'attribution du statut d'unique langue officielle à l'arabe classique et en faisant appel à des enseignants de la langue arabe venus d'Orient, les autorités algériennes ont voulu marquer leur séparation avec l'Occident et revendiquer leur appartenance au monde arabe.

Selon K. Taleb Ibrahimi (1997 :23), « *l'Algérie participe à l'espace géopolitique et civilisationnel du Monde Arabe : la **Oumma arabiyya**, la langue arabe en étant le principal caractère définitoire* ».

Le pouvoir a opté pour une politique de langue unique, de religion unique et de parti unique, pour officiellement préserver l'unité du pays, mais c'était surtout pour se légitimer et garantir sa longévité. En justifiant ce choix, pour ce qui est de la langue, par le caractère sacré de celle-ci.

Près de 60 ans d'exercice après, cette politique est loin d'avoir atteint ses objectifs, que ce soit l'unification linguistique et culturelle du pays, ou la généralisation de l'utilisation de celle-ci dans tous les domaines, vu que les différentes sphères restent rattachées à leurs langues et cultures, et que plusieurs secteurs fonctionnent encore partiellement ou complètement en langue française.

Néanmoins, ces deux politiques linguistiques ont eu des répercussions sur les représentations que se font les Algériens des langues. Aujourd'hui, la société algérienne se caractérise par la divergence des représentations linguistiques de ses citoyens, qui font qu'une langue est plus ou moins acceptée d'une région à une autre.

2. Les langues en Algérie

De nombreuses puissances se sont succédées sur le territoire algérien au fil de l'histoire. Ainsi, que ce soit pour ses richesses ou pour sa position géographique stratégique, ce territoire d'origine berbère a été le théâtre d'invasions: phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française pour des durées plus ou moins longues.

Selon R. Sebaa « *L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale: arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies* ».

Conséquence de ce passé colonial, la société algérienne est aujourd'hui plurilingue et pluriculturelle. Plusieurs langues sont utilisées dans la société algérienne d'aujourd'hui parmi elles :

2.1. Tamazight

Langue maternelle des autochtones nord africains, son utilisation par le passé s'étendait sur un vaste territoire regroupant une dizaine de pays de la région. Cette langue s'est vue à travers l'histoire minorée face aux différentes langues ramenées par les nombreuses invasions que le pays a connues.

Au lendemain de l'indépendance et afin de préserver l'unité du pays, les autorités ont choisi d'ignorer cette langue et de ne lui donner aucun statut officiel, vu que, selon T. Zaboot (Cité par N. Tamoud 2009 :15) « *elle [la langue berbère] a toujours été perçue, en Algérie, ainsi que dans l'ensemble du Maghreb, comme un facteur potentiel de division pouvant nuire à l'unité du peuple* ».

Le caractère identitaire de cette langue a fait que sa non reconnaissance de la part des autorités pendant de nombreuses années, a suscité la colère et l'indignation chez la communauté berbérophone, ce qui a mené aux événements sanglants que le pays a connus et qui ont valu à cette langue d'être, par la suite, reconnue langue nationale et officielle.

Aujourd'hui, un nombre important d'Algériens dont elle est la langue maternelle, continue de faire appel à cette langue dans leurs échanges au quotidien, même si par souci d'intercompréhension, ils sont obligés d'avoir recours à l'arabe ou au français pour communiquer avec les locuteurs de la communauté arabophone chez lesquels la maîtrise du berbère est relativement faible chez certains, voire inexistante chez d'autres. Le problème d'intercompréhension se pose aussi parfois entre les locuteurs des différents dialectes berbères.

Parmi ces dialectes, géographiquement éparpillés sur l'ensemble du pays, on retrouve :

2.1.1 Le kabyle : généralement parlé dans la grande et petite Kabylie, située dans le nord du pays. Ce dialecte regroupe la majorité des locuteurs de tamazight.

2.1.2 Le Chaoui : parlé dans les Aurès, ce dialecte se caractérise par la grande influence de la langue arabe sur lui.

2.1.3 Le M'Zab : parlé dans le nord du Sahara.

2.1.4 Le targui : parlé par les Touaregs, nomades vivant dans le Sahara algérien.

Les déplacements de leurs locuteurs pour diverses raisons font que ces dialectes peuvent être retrouvés dans différentes régions à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

. Aujourd'hui, l'enseignement de cette langue commence dès la 4^{ème} année primaire dans une dizaine de wilaya et les nouveaux bacheliers peuvent opter pour l'étude de cette langue à l'université, à Tizi-Ouzou ou à Bejaia qui abritent les deux uniques départements universitaires de tamazight.

Les autorités expriment leur souhait de promouvoir cette langue, notamment, en encourageant son enseignement et les recherches la concernant à travers la création d'une Académie algérienne de la langue amazighe. Néanmoins, un grand travail reste encore à faire, notamment, sur la question de sa transcription en tifinagh, en latin «tamamerith» (en référence à Mouloud Mammeri) ou en arabe, qui reste toujours en suspens.

Cependant, bien qu'elle soit la langue maternelle de beaucoup d'Algériens, cette langue dispose d'une représentation assez négative chez certains courant arabo-islamistes, qui la considèrent comme «langue morte», «inutile» et vont jusqu'à faire des grèves pour que leurs enfants ne soient pas obligés de l'apprendre.

2.2. L'arabe

D'après Taleb Ibrahim Khaoula, c'est avec l'arrivée de l'islam au VII^{ème} siècle que l'arabisation de ce territoire berbère a commencé à travers les vagues successives des «*fatihin*». Ce processus d'arabisation s'est étalé sur une longue période.

Son caractère sacré a facilité l'adoption et le rattachement à cette langue par la majorité de la population locale et ce malgré la campagne de francisation que la puissance coloniale a menée. Aujourd'hui, plusieurs variétés de cette langue coexistent en Algérie

2.2.1. L'arabe dialectal

Aussi connu sous le nom d'arabe algérien, «Darija» (qui signifie langue courante) ou d'arabe populaire, ayant subi l'influence de plusieurs langues qui ont été en contact avec elle, l'utilisation de cette langue se limite généralement à l'oral et dans les situations informelles, ce qui ne l'empêche pas d'être la langue maternelle de la majorité des Algériens qui l'utilisent dans leurs échanges au quotidien, avec néanmoins quelques différences entre l'Est, le Centre, l'Ouest et le Sud. Cette variété de la langue arabe sert aussi de langue véhiculaire entre les

locuteurs des différentes variétés linguistiques algériennes lorsque l'intercompréhension ne peut pas se faire entre deux ou plusieurs variétés.

Malgré le nombre important de ses locuteurs, sa large extension sur le territoire national et la riche culture populaire qu'elle véhicule que ce soit dans le domaine cinématographique, théâtral, musical, etc. aucun statut ne lui est attribué dans la constitution algérienne et son introduction dans le système éducatif algérien est loin d'être la préoccupation des autorités selon A. Elimam :

Il est tout de même paradoxal qu'une langue, pourtant dotée d'une littérature plus que millénaire et qui est véritablement langue majoritaire de socialisation, soit minorée par l'institution étatique. Pire la gestion politique des langues des trois pays du Maghreb passe carrément sous silence ce même idiome qui, pourtant, occupe une place privilégiée dans la répartition de la communication sociale.

Plusieurs raisons sont derrière cette minoration de l'arabe dialectal, notamment à cause de ses emprunts aux autres langues avec lesquelles elle a été en contact à travers l'histoire, la limitation de son utilisation à oral, vu que les écrits en arabe dialectal sont, à quelques exceptions près, inexistantes ainsi que la peur des autorités que la reconnaissance de cette langue, tout comme la langue berbère, puisse porter atteinte à l'unité nationale par la suite, même si pour le berbère, les pressions populaires lui ont valu d'être reconnue par la suite, rien ne laisse présager que l'arabe dialectal connaîtra le même sort.

La non reconnaissance de cette langue témoigne de la compagne de minoration et de répression linguistique que mène l'état algérien à travers sa politique linguistique qui a longtemps reconnu qu'une seule langue au détriment de la réalité sociolinguistique algérienne réelle qui est toute autre.

2.2.2 L'arabe standard/moderne

Le caractère sacré de cette langue, qui est celle qui se rapproche le plus de l'arabe du coran (arabe classique), lui a valu d'être surévaluée par rapport aux autres langues présentes dans le paysage linguistique algérien. Selon A. Elimam, *«Ce qui octroie à cette langue un prestige indéniable, c'est qu'elle est langue de liturgie islamique. Et c'est l'ombre de cette même sacralisation qui favorise et entretient ce statut de langue d'Etat dans les pays arabes»*.

Même si c'est avec cette langue que se font les discours et les débats politiques au niveau national, pour les relations internationales le gouvernement opte pour les langues étrangères : « *L'emploi de la langue arabe n'est pas généralisé, notamment dans les secteurs ou les organismes en relation avec l'étranger(...) pour l'aspect linguistique, c'est le français-à degré moindre l'anglais qui est employé* ». (T. Zaboot, cité par N. Tamoud 2009:39).

Son enseignement commence dès le préscolaire, elle est enseignée à la fois comme langue étudiée et langue d'étude, vu que toutes les matières sont enseignées dans cette langue dans les cycles, primaires, moyen et secondaire, et malgré la dominance de la langue française dans l'enseignement supérieur, plusieurs filières tel que les sciences politiques et les sciences humaines et sociales sont enseignées en langue arabe.

Cette langue représente à elle seule le paradoxe linguistique algérien. Même si elle n'est la langue maternelle d'aucun algérien, elle a longtemps joui du statut d'unique langue officielle du pays, au détriment de l'arabe dialectal et de tamazight qui se partagent la quasi-totalité des échanges quotidiens des Algériens. Pour certains berbérophones, elle est même synonyme de danger pour leur langue et culture, notamment, à cause de la campagne d'arabisation dont a été victime cette communauté.

2.3. Le français

Le rôle de la langue française en Algérie a toujours prêté à confusion, de part les nombreuses appellations qui lui ont été attribués depuis l'indépendance, que ce soit celle de « langue étrangère privilégiée », « langue de spécialité », « langue des sciences et techniques » ou dernièrement celle de « langue étrangère », et malgré ce statut dans la constitution algérienne, elle garde une grande importance dans le fonctionnement de nombreuses institutions étatiques et privées. Selon Sebaa,

Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française.

Aujourd'hui encore, la langue française continue de disposer d'un volume horaire assez conséquent dans les écoles privées, généralement réservées aux classes aisées de la société vu

leurs tarifs exorbitants. Pour ce qui est de l'enseignement public le début de la campagne d'arabisation dans les années 70 a considérablement affecté la langue française, qui est passée de langue d'enseignement à langue enseignée, avec un volume horaire nettement réduit dans les cycles primaire, moyen et secondaire, même si dans l'enseignement supérieur, la situation est toute autre, plusieurs filières, notamment scientifique et technique, sont enseignées intégralement en français, ce qui mets les étudiants de ces filières en difficulté, eux qui ont fait toute leur scolarité en arabe, se retrouvent à faire des études supérieures dans une autre langue.

Ainsi, selon l'Organisation Internationale de la Francophonie (2019 :162), *«Ce statut hybride de la langue française, entre langue étrangère et langue d'enseignement, explique les difficultés rencontrées par les étudiants lorsqu'ils abordent l'enseignement supérieur avec un niveau linguistique souvent insuffisant»*.

Ce qui pousse de nombreux étudiants à se tourner vers les nombreux établissements privés, qui proposent des cours (individuels, collectifs, accélérés, etc.) de français afin de combler leurs lacunes, mais aussi aux élèves des différents cycles d'améliorer ou de perfectionner leur niveau dans cette langue, compte tenu de son importance dans leur future formation universitaire. D'autres se tournent vers les cours qui sont donnés sur internet (chaines youtube, visioconférences, etc.).

Son importante présence dans les médias (télévision , radio, presse écrite, etc.), témoigne du grand intérêt, que portent les Algériens à cette langue, qui est aussi présente dans leurs échanges quotidiens, avec un degré de maîtrise et d'utilisation plus ou moins élevé et sous des formes variées, le plus souvent en alternance avec leurs langues maternelles.

Cependant, aujourd'hui la langue française est loin de faire l'unanimité auprès des Algériens, vu que pour certains, notamment les courants arabo-islamistes, qui ont généralement une représentation négative de cette langue, elle serait considérée comme « un danger pour la culture arabo-musulmane» et « un symbole de la colonisation» et demandent son exclusion ou du moins son remplacement par l'anglais, pour d'autres, qui ont une représentation positive, elle serait la langue de la modernité et des sciences et la voient plutôt comme «un butin de guerre», ce qui rend ce sujet très sensible, compte tenue des divergences qu'il suscite au sein de la société algérienne, avec des imaginaires linguistiques et des dispositions à l'apprendre et à l'utiliser différents d'une région à une autre.

2.4.L'anglais

Même si aucun lien historique ne lie cette langue au pays, elle est considérée comme deuxième langue étrangère en Algérie. L'enseignement de la langue anglaise commence dès le cycle moyen, notamment à cause de sa large communauté linguistique dans le monde et qui lui procure une grande importance au niveau international. Avec un volume horaire assez restreint dans les différents paliers, l'anglais est une spécialité universitaire qui est étudiée dans la plupart des wilayas du pays. C'est aussi un module enseigné dans les autres spécialités.

Cette langue dispose d'une représentation assez positive chez les Algériens, certains vont jusqu'à demander le remplacement du français par cette langue dans l'administration algérienne, comme nous le confirme le site internet LA MAJALLA,

dans un sondage effectué par le site 1.2.3. viva l'Algérie, à la question « Etes-vous pour remplacer le français par l'anglais dans le système éducatif algérien ? » sur 43 194 votants, 38 699 soit 89,60 % ont voté oui, 3 167 soit 7,32% ont voté non et 1 328 soit 3,08% ont voté « je ne sais pas ».

2.5.Les autres langues

Bien qu'elles ne bénéficient d'aucun statut officiel, plusieurs langues étrangères sont enseignées en Algérie. Nous commencerons par l'allemand et l'espagnol dont l'apparition se fait en deuxième année secondaire dans les filières lettres et langues étrangères avec un volume horaire et un coefficient au bac assez importants. En plus de ces deux langues, plusieurs autres sont enseignées à l'université comme c'est le cas de l'italien, le russe, etc.

Aujourd'hui, en plus du caractère multiculturel, le pays abrite une multitude de langues, que ce soit pour des raisons politiques, historiques, économiques, etc. Ainsi, en plus des langues maternelles et de l'arabe moderne plusieurs langues sont apprises par les Algériens à l'école, dans les établissements privés, à travers les médias, etc. pour des raisons personnelles ou professionnelles.

Cette situation plurilingue et pluriculturelle fait que, différentes représentations linguistiques soient présentes, elles diffèrent d'une région, d'une communauté et d'une langue à une autre. Et rend l'enseignement/apprentissage des langues plus ou moins difficile selon les représentations.

Nous allons commencer par la définition de quelques concepts qui sont d'une grande utilité pour la suite de notre travail.

1 .L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère (FLE).

Une langue étrangère est une langue qui n'appartient pas à un groupe ou une communauté linguistique. Le français langue étrangère (FLE) est la langue française lorsqu'on l'enseigne, dans un but professionnel, culturel, etc. à des apprenants dont elle n'est pas la langue maternelle.

Selon J-P. Cuq et I. Gruca (2002:93)

Le concept de langue étrangère se construit par opposition à celui de langue maternelle et on peut dire dans un premier temps que toute langue non maternelle est une langue étrangère. On veut dire par là qu'une langue ne devient étrangère que quand l'individu ou un groupe l'oppose à la langue ou aux langues qu'il considère comme maternelle(s). Une langue peut donc revêtir un caractère de xénité (c'est-à-dire d'étrangeté) d'un point de vue social ou politique. Par exemple, après la décolonisation, et bien, qu'il fut la langue d'une partie importante de la société civile, l'Algérie a déclaré le français langue étrangère.

Une langue étrangère est donc une langue, qui n'est pas la langue maternelle des locuteurs et contrairement au français langue maternelle, dont l'apprentissage se fait de manière naturelle et inconsciente, l'apprentissage du français langue étrangère nécessite des efforts de la part de l'apprenant. Ainsi, du point de vue didactique, J-P. Cuq et I. Gruca (2002 :197) estiment que :

Apprendre une langue étrangère ne signifie plus simplement acquérir un savoir linguistique, mais savoir s'en servir pour agir dans cette langue et savoir opérer un choix entre différentes expressions possibles liées aux structures grammaticales et au vocabulaire qui sont subordonnés à l'acte que l'on désire accomplir et aux paramètres qui en commandent la réalisation.

L'objectif de l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas juste l'assimilation d'un certain nombre de mots de cette langue, ainsi que ses règles grammaticales, mais c'est aussi la capacité à manipuler cette langue, afin de s'exprimer de la manière adéquate dans les différentes situations de communication.

Dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE, les représentations qu'a l'apprenant de la langue et culture française ont une grande importance, vu qu'une représentation favorable motiverait l'apprenant et faciliterait le travail de l'enseignant, alors qu'une représentation défavorable serait un handicap et un obstacle à tout le processus d'apprentissage.

2. Les représentations linguistiques

D'après le dictionnaire le petit Larousse, en philosophie «*La représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit*» (2005 :923). C'est donc l'ensemble des croyances, des images, des symboles, etc. qui nous viennent à l'esprit lorsque nous évoquons un objet.

Pour M-L. Moreaux (1997 :246) « *L'usage, en sociolinguistique, du terme représentation est un emprunt aux sciences sociales* ». Le concept de « *représentation* » a connu un grand succès à partir de 1960 en psychologie sociale, ce qui lui vaudra par la suite, d'être adopté par plusieurs disciplines dont la linguistique.

Ainsi, depuis quelques années, des recherches sont menées sur les représentations, alors que la linguistique s'intéressait principalement aux pratiques et aux formes langagières, elle s'est récemment penchée sur un domaine négligé jusque-là : celui des points de vue, des attitudes et des comportements des locuteurs vis-à-vis de leur langue et de celles des autres. Selon K. Taleb Ibrahim (1997 :72) :

La langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques.

À travers cette citation, nous constatons que la langue ne se résume pas seulement à un moyen de communication, mais c'est aussi un repère identitaire à travers lequel un individu revendique son appartenance à une communauté linguistique donnée.

L-J. CALVET (1999 :158) définit les représentations linguistiques comme étant « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues*».

Dans un contexte de contact de langues, les locuteurs jugent par le moyen d'informations, de croyances ou d'opinions les pratiques langagières des autres locuteurs en leurs donnant des valeurs sociales plus ou moins supérieures ou inférieures aux leurs, d'une manière plus ou moins subjective, selon les valeurs culturelles, sociopolitique et économique qu'elles véhiculent.

Les représentations linguistiques revêtent une importance capitale dans le domaine de la didactique du FLE. Ainsi, de par leur caractère évolutif, les représentations linguistiques peuvent contribuer à accélérer ou ralentir le processus d'apprentissage, vu l'influence qu'elles exercent sur les performances de l'apprenant. Selon J-P. Cuq (2003 : 215-216):

la didactique des langues-cultures et la didactique du FLE en particulier, n'ont pas manqué de déceler l'importance de la prise en compte des représentations dans l'observation des situations d'enseignement-apprentissage d'une part (représentation de la langue elle-même et de cet enseignement-apprentissage qu'ont les parents, les apprenants, les enseignants, les décideurs concernés, etc. et qui pèsent lourdement sur sa mise en œuvre et son déroulement mêmes), et donc dans la programmation de politiques linguistiques et éducatives, et d'autres part dans les principes didactologiques avancés.

L'enseignant et l'apprenant devront travailler ensemble pour que les représentations ne deviennent pas des handicaps pour l'apprenant lors de son acquisition d'une langue, ce qui, par la même occasion, faciliterait le travail de l'enseignant par la suite. Selon, T. Ladjili (2009 :15) «*Dans tout traitement des obstacles, l'enseignant doit, avant tout, faire émerger les conceptions des élèves pour déterminer celles qui paraissent constituer des obstacles à l'apprentissage et aider, par là, l'élève à les franchir.*». Une réorganisation du système de représentation est essentielle, pour permettre à l'apprenant de progresser et à l'enseignant d'atteindre ses objectifs pédagogiques.

3 .Les attitudes linguistiques

D'après le dictionnaire en ligne, Linternaute, le terme attitude signifie « *manière de se tenir ou de se comporter* ».

Du latin « *aptitudo* » le terme « *attitude* » a connu des définitions différentes selon le domaine d'utilisation. Tout comme le concept de « *représentation* », c'est en psychologie sociale que la notion d'attitude a été utilisée pour la première fois. Son importance dans l'explication des comportements sociaux lui a valu l'intérêt de plusieurs disciplines scientifiques, dont la sociolinguistique avec l'étude des attitudes linguistiques, objet de notre présente recherche.

Ainsi, selon L-J. Calvet (1993 :46), « *les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres* ».

Le contexte plurilingue est indispensable à l'apparition des attitudes linguistiques vu que c'est en comparant leurs productions langagières avec celles des autres locuteurs qu'ils décident de valoriser ou de dévaloriser telle ou telle langue et d'adopter une attitude favorable ou défavorable à l'égard de celles-ci.

Les attitudes linguistiques pour J-M. Comiti (1992 :108), « *sont des prises de position par rapport à l'objet langue* ».

Les attitudes linguistiques démontrent le caractère social de la langue, puisque l'identité ou l'appartenance sociale des locuteurs d'une langue est toujours prise en considération lors de la prise de position vis-à-vis de celle-ci.

En somme, même si les deux notions représentations et attitudes sont liées, vu que ce sont les représentations qui génèrent les attitudes adoptées vis-à-vis d'une langue, la différence entre les deux notions réside dans le fait que, contrairement aux représentations, les attitudes sont perceptibles au niveau comportemental. Les attitudes sont donc une manifestation des représentations, elles influencent les comportements linguistiques et facilitent enseignement/apprentissage d'une langue ou le compliquent.

4. la Sécurité et l'insécurité linguistique

Concernant ces deux concepts, pour L-J. Calvet (1993 :50)

On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler. Lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. À l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas.

Le sentiment d'insécurité peut être ressenti par le locuteur d'une variété linguistique vis-à-vis des autres variétés de la même langue. Mais aussi, vis-à-vis d'une autre langue qu'il estime plus prestigieuse que la sienne. Ce sentiment peut être aussi ressenti chez un locuteur qui estime que sa production linguistique, dans une langue, est peu valorisante voire mauvaise.

Ainsi, ce sont les représentations que se font les locuteurs de leur pratique langagière et de celle des autres qui leur donne le sentiment de sécurité ou d'insécurité linguistique. Ce dernier peut servir chez un locuteur de motivation dans son apprentissage d'une langue afin d'améliorer sa compétence, mais l'insécurité linguistique peut être aussi un obstacle à tout acte d'apprentissage linguistique, lorsqu'un apprenant se considère incapable d'apprendre une langue, la jugeant trop difficile pour lui.

5. L'hypercorrection

D'après M. Francard (Cité par M-L. Moreau, 1997 :158), l'hypercorrection est *«une propension¹ de certains locuteurs à produire des formes qu'ils veulent conformes à un usage socialement légitime, mais qui en réalité s'en écarte»*.

En effet, l'hypercorrection c'est lorsqu'un individu, tente d'imiter, de manière exagérée, une autre variété linguistique ou une autre façon de parler qu'il juge plus prestigieuse et valorisante que la sienne. Une exagération qui le pousse à l'erreur. Autrement dit, l'individu s'exprimant à l'oral ou à l'écrit, à force de trop vouloir s'exprimer de manière irréprochable, que ce soit pour exhiber ses connaissances ou pour dissimuler ses lacunes,

¹ Propension : inclination, tendance naturelle à faire quelque chose ; penchant de quelqu'un pour quelque chose.

tombe dans l'exagération et par conséquent dans l'erreur. L'hypercorrection consiste aussi à considérer des productions linguistiques correctes comme étant fautives.

Les représentations qu'on se fait d'une langue et de l'usage de celle-ci, sont la raison du recours ou non de l'individu à l'hypercorrection, vu que ce comportement est dû au sentiment d'insécurité linguistique.

6. Les stéréotypes

Le mot stéréotype vient du grec «stéréos» qui veut dire «solide» et «typo» qui veut dire «modèle». C'est une image mentale standardisée et rigide.

Selon J-P. Leyens et al (1996 :24), les stéréotypes sont des « *croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes* ». C'est une généralisation et une simplification exagérée des traits de personnalité des membres d'un même groupe.

Les stéréotypes sont des représentations sociales fixes et simplifiées, qui font consensus dans un groupe et qui facilitent la catégorisation des individus et des objets. Ils sont fondés sur quelques connaissances et expériences. Il s'agit d'attribuer des caractéristiques spécifiques, à une personne, objet, etc. uniquement en se basant sur son appartenance à un groupe. En d'autres termes, le stéréotype est l'ironie de l'individualité, en généralisant des caractéristiques réelles ou supposées.

Du point de vue linguistique, pour M-L. Moreau (1997 :271), un stéréotype «*est une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur*». Ainsi, de par ces stéréotypes, une langue ou une variété de la langue peut être surévaluée ou sous-évaluée, de manière spontanée et quasi-automatique, que ce soit par des individus internes ou externes à la communauté linguistique.

En effet, selon L-J. Calvet (1993 :44) «*Derrière ces stéréotypes se profile la notion de bon usage, l'idée qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison, sont à condamner*». Pour lui, tout comme l'usage des langues, les stéréotypes varient selon le contexte, géographique, social, et historique.

Les stéréotypes n'affectent pas seulement notre perception d'une langue, mais aussi les comportements vis-à-vis de celle-ci, notamment dans une situation d'enseignement/apprentissage, où les stéréotypes peuvent avoir une grande influence sur le comportement et la motivation de l'apprenant.

7. les Préjugés

Le dictionnaire Larousse (1999 :35) définit les préjugés comme étant, « *des jugements provisoires formés d'avance à partir d'indices qu'on interprète* ». C'est donc une opinion préconçue, anticipée, autrement dit, des jugements (généralement négatifs), émis sans connaissances suffisantes de ce que nous sommes entrain de juger.

Contrairement au stéréotype qui est descriptif et collectif, le préjugé quand à lui est plutôt normatif et individuel. Cependant, il existe une relation circulaire entre les préjugés et les stéréotypes. En effet, des stéréotypes peuvent se former sur la base de préjugés.

Les préjugés que possède un apprenant sur une langue peuvent être un réel handicap à son apprentissage de celle-ci, vue l'importante charge affective et l'hostilité qui caractérisent les préjugés.

Dans le but de modifier ou de préserver les représentations, attitudes et les pratiques linguistiques au sein d'une communauté linguistique donnée, les autorités à petite, moyenne ou grande échelle décident d'adopter un certain nombre de mesures et de lois, c'est ce qu'on appelle une politique linguistique.

8. La politique linguistique

C'est l'action entreprise par les autorités d'une communauté linguistique, à travers des réformes, des lois, etc. dans le but de freiner ou d'encourager l'utilisation d'une ou plusieurs langues sur leur territoire. Ainsi, cela se caractérise pour une langue encouragée, par sa reconnaissance, l'encouragement de son enseignement/apprentissage ainsi que l'encouragement de sa diffusion, sa production littéraire et scientifique, sa présence dans les médias et son utilisation, contrairement à une langue que les autorités voudront freiner, qui recevra un traitement totalement différent.

Selon M-L. Moreau (1997 :230) *«les objectifs de la politique linguistique dépendent d'objectifs plu globaux, à l'échelle sociale toute entière : unification nationale, rapprochements diplomatiques, orientation de l'économie vers un nouveau secteur».*

Ainsi, ces politiques linguistiques sont entreprises pour servir les intérêts nationaux, mais aussi internationaux d'un pays à travers leur influence sur les relations géopolitiques économiques, etc. entre les pays.

Les politiques linguistiques peuvent avoir un grand impact sur les représentations linguistiques des individus, sur l'apprentissage et l'usage des langues.

9. La diglossie

J. Psichari (Cité par H. Boyer, 2001,48) définit la diglossie comme étant *«une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre».*

C'est donc, une situation dans la quelle, que ce soit pour des raisons historiques ou politiques, deux variétés d'une même langue pratiquées au sein d'un groupe, se retrouvent avec des statuts et des fonctions différentes, l'une jugée supérieure à l'autre. Cependant, la diglossie peut aussi opposer deux langues différentes, ainsi, selon le dictionnaire en ligne Le Robert c'est une *«situation linguistique d'un groupe humain qui pratique deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents».*

Dans une situation de diglossie, une langue ou une variété est valorisée et utilisée à l'oral et à l'écrit dans les situations formelles et officielles, alors que l'autre est dévalorisée et limitée au cadre informel. Cette situation rend l'apprentissage de la variété ou la langue de statut inférieur très compliqué et difficile, vue son impact sur l'apprenant, qui ne voit pas l'intérêt d'apprendre une langue minorée et marginalisée.

Dans ce chapitre, nous allons définir les méthodes et outils utilisés lors de la réalisation de notre travail, ainsi que le déroulement de notre enquête en présentant nos informateurs, notre questionnaire et les motivations de ces choix.

1. L'enquête

Pour garantir la réussite de son investigation, le chercheur doit déterminer l'intégralité des aspects de celle-ci et de manière définitive, avant de s'attaquer au travail de terrain ainsi qu'à l'analyse des résultats. Pour affirmer ou infirmer nos hypothèses de départ. Dans le cadre de notre travail, nous avons opté pour la méthode dite de «l'enquête», qui consiste selon R. Ghiglione et B. Matalon, à « *interroger un certain nombre d'individus en vue d'une généralisation* ». (1978 :06). Il s'agit donc, de récolter des données chez un échantillon d'une communauté donnée, dans le but de représenter l'ensemble de ses membres.

2. Le questionnaire

Comme outil d'investigation, nous avons choisi le questionnaire qui est considéré comme un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté, il va nous permettre de nous adresser à un large échantillon en garantissant une objectivité et neutralité a nos résultats, tout en économisant du temps, cependant, cet outil est soumis à un certain nombre de règles, ainsi selon R. Ghiglione et B. Matalon (1978 :98),

«Un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur ».

Notre questionnaire destiné aux étudiants est composé de 16 questions réparties en questions fermées à l'image de la question n° 9, 10, 11, et en questions semi fermées comme la question n°12, 13, 14, ainsi qu'en questions ouvertes n°15 et 16. Ces questions étaient posées dans le but de nous permettre de répondre à notre problématique de départ.

Les trois premières questions avaient pour but de nous fournir des informations sur nos enquêtés, comme leur sexe, langue maternelle, etc. la deuxième série de questions vise à dégager les représentations et attitudes linguistiques des enquêtés. La troisième série de questions vise à déceler les représentations et attitudes des enquêtés et leur impact sur l'enseignement/apprentissage et l'utilisation de la langue française.

Concernant le questionnaire destiné aux enseignants, il comporte 12 questions fermées, semi-fermées et ouvertes. Les cinq premières questions visent à nous donner des informations personnelles sur ces enseignants, leur âge, niveau d'étude, etc. les questions 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 avaient pour but de nous fournir des informations sur leurs étudiants et les représentations et attitudes de ceux-ci envers l'apprentissage du FLE, la dernière série de questions a pour objectif de nous informer sur les conditions de travail de ces enseignants et les difficultés qu'ils rencontrent.

3. L'échantillon

Pour notre questionnaire destiné aux étudiants, notre échantillon est constitué de 23 étudiants : 15 filles et 8 garçons, tous issus du département des lettres et langue arabes. Lors de notre distribution du questionnaire, nous avons opté pour un échantillonnage aléatoire, sans prendre en considération aucune variante, notamment à cause des circonstances défavorables liées au contexte pandémique, nous nous sommes retrouvés avec un grand décalage entre le nombre d'enquêtés de sexe féminin qui était beaucoup plus important que ceux de sexe masculin et pour y remédier, nous avons distribué d'autres questionnaires uniquement à des enquêtés de sexe masculin. Pour le deuxième questionnaire nous l'avons distribué avec l'aide d'un enseignant à l'intégralité des enseignants de français de ce département qui sont au nombre de quatre : 3 hommes et une femme.

4. Le déroulement de notre enquête

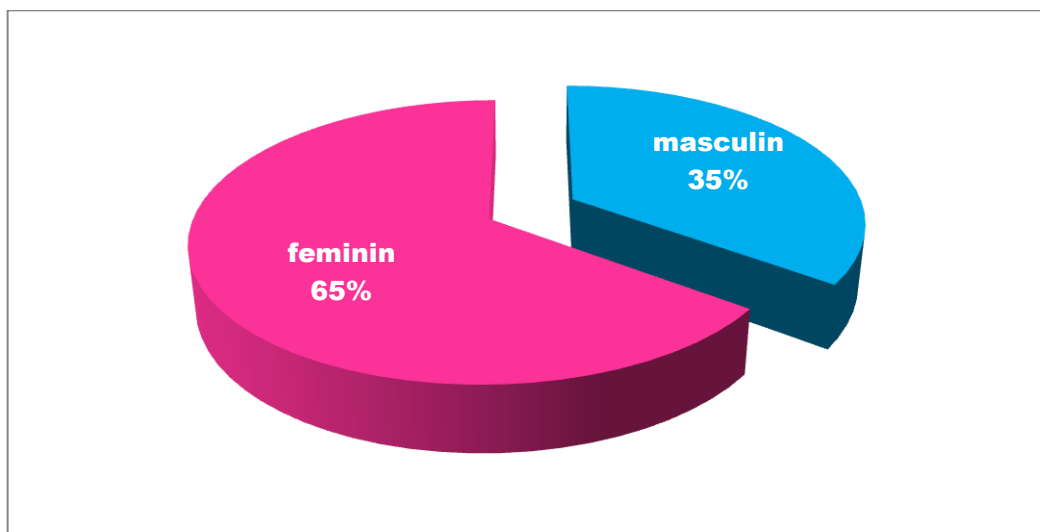
Notre recherche a été réalisée au sein du département des lettres et langue arabes, à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou au niveau du campus Hasnaoua, dans le but de déterminer les représentations que se font les étudiants de ce département sur la langue française et l'impact de celles-ci sur l'enseignement apprentissage du FLE au sein de ce département.

Notre enquête s'est déroulée sur plusieurs jours en décembre 2020, non sans difficulté, puisque la distribution des questionnaires s'est faite dans la salle de lecture et à l'entrée du département, vu que les étudiants étaient en période d'examen, le contexte pandémique nous a aussi compliqué la tâche. En plus de la nécessité d'expliquer les questions pour la plupart des enquêtés, on a aussi été confrontés au refus de nombreux étudiants de répondre à nos questions et à un nombre considérable de questionnaires incomplets, à cause de leur stress et

manque de temps, ce qui nous a fait perdre beaucoup de temps, vu qu'il a fallu s'y prendre à plusieurs reprises pour arriver à rassembler le minimum de questionnaires requis.

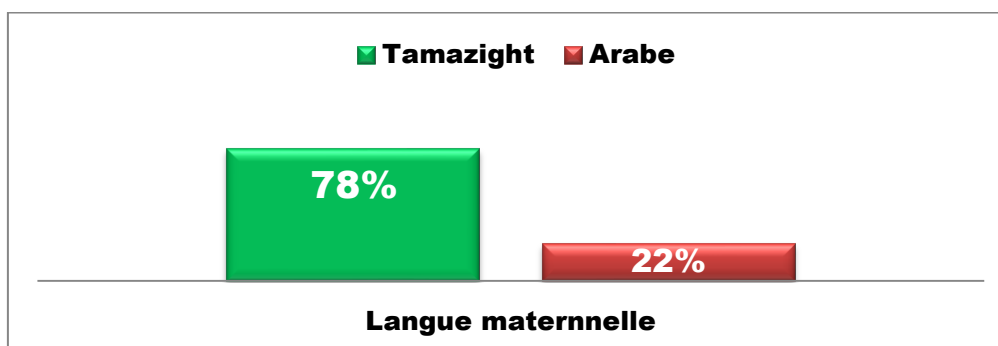
Après cela, nous sommes passés à l'élaboration des représentations graphiques ainsi qu'à l'analyse et l'interprétation des résultats obtenues en vue de répondre à notre problématique et affirmer ou infirmer les hypothèses avancées.

Dans ce chapitre nous allons procéder à la conception des représentations graphique, l'analyse des résultats obtenues ainsi que l'interprétation de ces derniers

1- Le sexe :**Graphe N°01**

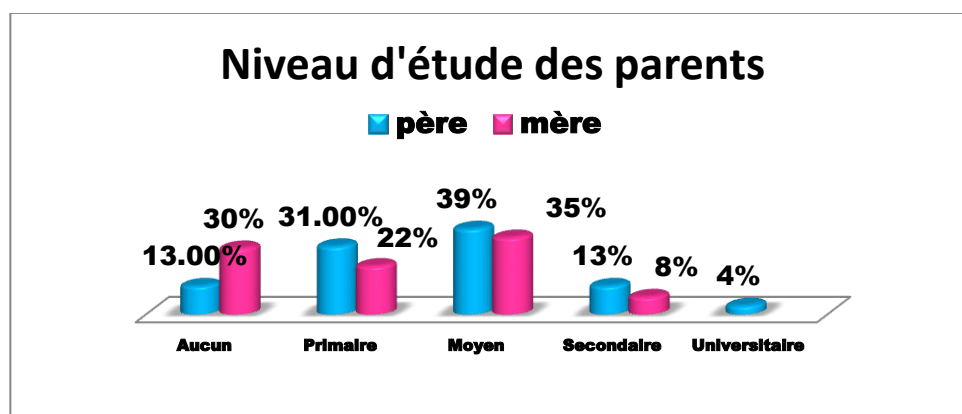
L'échantillon que nous avons pris pour notre enquête se compose majoritairement de filles, qui sont au nombre de 15/23 soit 65% de notre échantillon, alors que le nombre de garçons n'est que de 8 soit 35%. Nous pouvons expliquer cela par le fait que le taux de réussite des filles au baccalauréat ces dernières années est supérieur à celui des garçons, ainsi que l'attraction qu'ont, généralement les filles pour les filières littéraires et pour le domaine de l'enseignement, contrairement aux garçons, qui sont souvent attirés par les filières scientifiques et techniques et qui sont plus tournés vers les autres professions.

Cette question a été posée pour vérifier la pertinence de la variable « sexe » chez les questionnés.

2- Quelle est votre Langue maternelle ?**Graphe N°02**

La représentation graphique ci-dessus nous informe que, 18 de nos enquêtés ont pour langue maternelle le tamazight, soit 78%, ce qui s'explique par la situation sociolinguistique de la région de Tizi-Ouzou, qui est majoritairement kabylophone. Néanmoins 5 de nos enquêtés soit 22% ont pour langue maternelle l'arabe, ce qui peut s'expliquer par la large diffusion de cette langue qui est même parlée dans certaines régions berbérophones. Cela peut s'expliquer aussi, par le fait que des étudiants issus d'autres régions du pays viennent poursuivre leurs études à Tizi-Ouzou. Cependant, on observe que le français n'est la langue maternelle d'aucun étudiant.

3- Quel est le niveau d'étude de vos parents ?



Graphe N°03

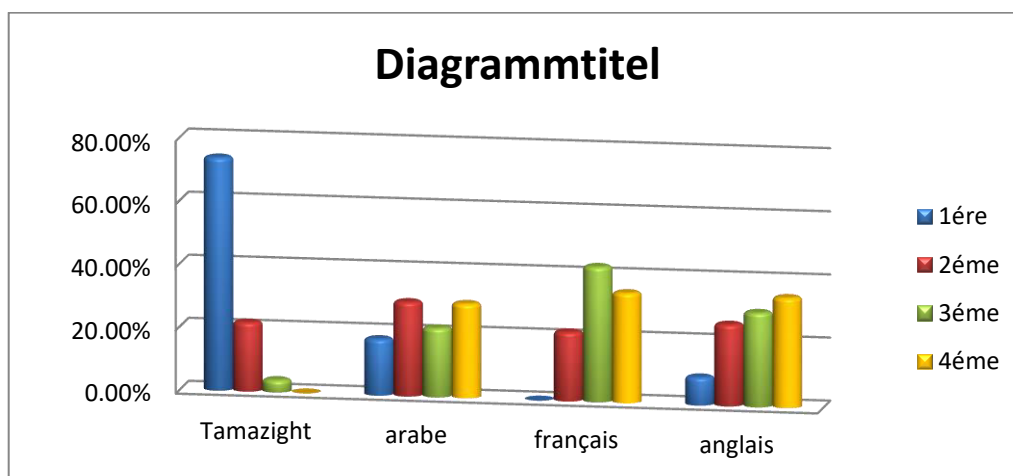
Nous pouvons constater à travers ce graphe que, 13% des pères de nos enquêtés n'ont bénéficié d'aucune scolarisation, 31% se sont arrêté au niveau primaire, 39% au niveau moyen, 13% au secondaire et seulement 4% ont atteint le niveau supérieur.

En ce qui concerne les mères, 30% n'ont bénéficié d'aucune scolarisation, 22% d'entre elles se sont arrêté au primaire, 35% au moyen, 8% au secondaires et aucune d'entre elles n'a atteint le niveau supérieur.

On remarque donc que 22% des parents n'ont bénéficié d'aucune scolarisation, et que seulement 2% d'entre eux ont pu atteindre le niveau supérieur, ce qui montre que la majorité des étudiants ont été élevés dans un environnement avec un niveau d'études assez bas, ceci peut avoir une grande influence sur les représentations linguistiques des enquêtés, compte tenu de la grande importance que revêt la famille dans le processus d'élaboration des représentations vis-à-vis d'une langue, ainsi, un enfant issu d'une famille, possédant un haut niveau intellectuel, est souvent plus ouvert à l'apprentissages du français vu que les parents ont conscience de l'importance de celui-ci dans l'avenir scolaire et professionnel de leur enfant et ont souvent tendance à l'utiliser et à la lui apprendre avant même sa scolarisation, alors que, un enfant issu d'une famille avec niveau d'instruction assez bas, n'est souvent en

contact qu'avec sa langue maternelle et adopte des représentations vis-à-vis des langues bien souvent sur la base de stéréotypes et de préjugés.

4- Classez ces langues selon l'ordre de préférence



Graphe N°04

On remarque donc, que Tamazight arrive très souvent en première positions dans les préférences linguistiques des étudiants et cela est dû au fait que cette langue est la langue maternelle de la majorité d'entre eux, ce qui a un impact sur leurs représentations et leurs préférences linguistique.

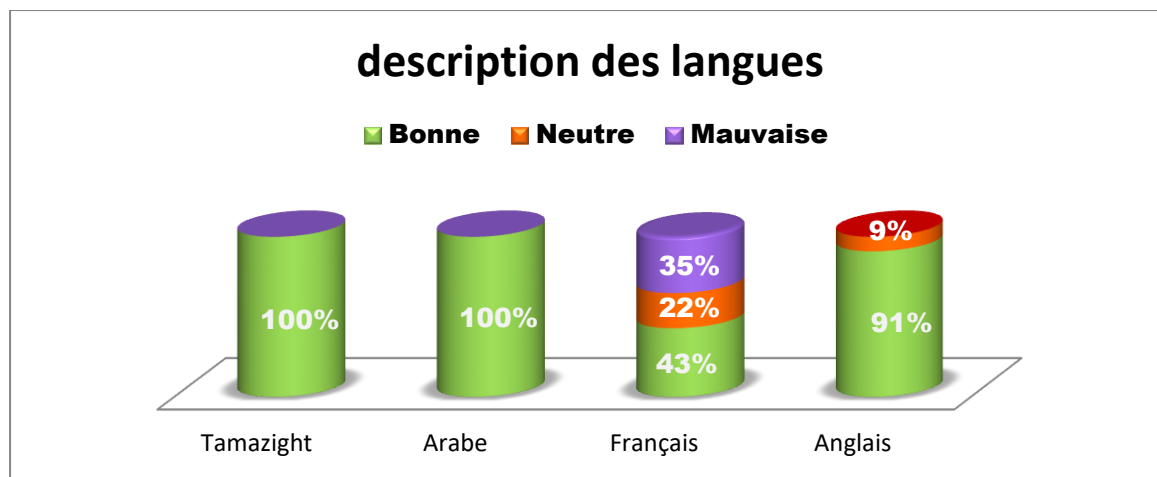
La langue arabe est quant à elle classée souvent en deuxième ou en dernières position, cela peut être expliqué par la divergence des représentations que se font les étudiants de la langue arabe que certains considèrent comme étant langue sacrée et la classent derrière leur langue maternelle, alors que d'autres préfèrent les langues étrangères qu'ils estiment plus pratiques. Ceci montre aussi que la plupart d'entre eux ont été contraints à étudier cette langue, généralement à cause de leur moyenne d'obtention du baccalauréat relativement basse et des choix de filières relativement restreints qui leur aura été proposé. Néanmoins, pour 80% des étudiants interrogés, ayant pour langue maternelle l'arabe, c'est celle-ci qui est classée en première position, ce qui confirme l'influence de l'environnement sociolinguistique sur les représentations et les préférences linguistiques.

Pour ce qui est de la langue française, elle est classée généralement en troisième ou en quatrième position dans les préférences linguistiques des étudiants, on remarque aussi que cette langue n'est la langue préférée d'aucun étudiant questionné, ce qui est dû à leur insécurité linguistique dans cette langue, vue comme étant une langue difficile, chose que nous avons constatée lors de nos différentes entrevues et confirmé à **la question n°9**, dans laquelle 70% des enquêtés estiment que la langue française est difficile à apprendre et aussi au

passé colonial abordé à la **question n°15**, ce qui a engendré une attitude hostile envers cette langue chez certains étudiants.

Concernant la langue anglaise, elle est souvent classée en dernière position dans les préférences linguistiques de ces étudiants.

5- Décrivez chacune d'elle en une phrase



Graph N°5

A travers cette question ouverte, nous avons voulu donner une certaine liberté aux enquêtés dans leurs descriptions des langues. Nous avons remarqué après l'analyse des réponses que les descriptions étaient en grande majorité positives pour toutes les langues

Ainsi, pour tamazight, nous avons remarqué que l'ensemble des descriptions étaient positives et que la majorité ressentait une certaine appartenance à cette langue et de l'affection envers celle-ci, comme c'est le cas de **l'étudiant n°22** « *ma fierté* », **l'enquêté n° 5** « *c'est ma culture et ma langue préféré et bien sûr nous sommes des kabyles et vive J.S.K U.K.B* »

Pour la langue arabe, nous avons constaté que c'est l'aspect religieux et la sacralisation de cette langue, qui domine dans les descriptions de la plupart des enquêtés, comme c'est le cas de **l'étudiant n°10** selon le quel l'arabe « *c'est la langue du coran une langue aux racines sémitiques très anciennes* », pour **l'enquêté n°20** c'est « *la langue de l'islame* », ce qui démontre la grande influence de la religion sur leurs représentations de cette langue, ainsi que la prédominance chez certains étudiants du stéréotype selon le quel, pour être musulman il faut être arabophone.

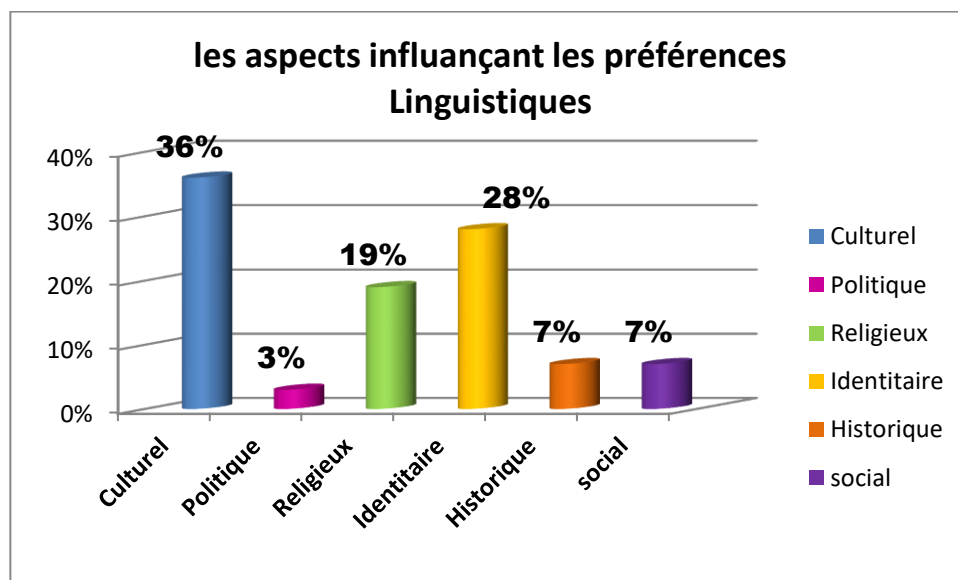
Pour la langue française, bien qu'elle soit décrite positivement par 43% des enquêtés comme **l'étudiant interrogé n°19** « *langue vivante* », **l'enquêté n°3** « *langue de l'esperance et de liberté* », **étudiant n°6** « *langue tres riche et vaste*. Des stéréotypes et des préjugés à l'égard de la langue française sont aussi perceptibles dans les descriptions de certains étudiants, telle

que les 35% qui ont exprimé une attitude hostile, très influencées par le passé colonial, qui ressort dans la plupart d'entre elles, tel que **l'étudiant questionné n°4** « *le français est la langue du colonialisme et de l'ennemi*», **l'enquêté n°15** «*langue de colonisation pas plus*».

La langue anglaise quant à elle est généralement décrite de manière positive, avec la mise en avant du fait qu'elle est parlée partout dans le monde. Ainsi, pour **l'étudiant n°11** «*une langue internationale*», **l'enquêté n°8** «*langue universelle*».

Nous constatons donc que, contrairement aux autres langues qui font consensus chez les étudiants de ce département, la langue française suscite des divergences dans les jugements portés sur elle.

6- Vos préférences linguistiques sont influencées par quel aspect de la langue :



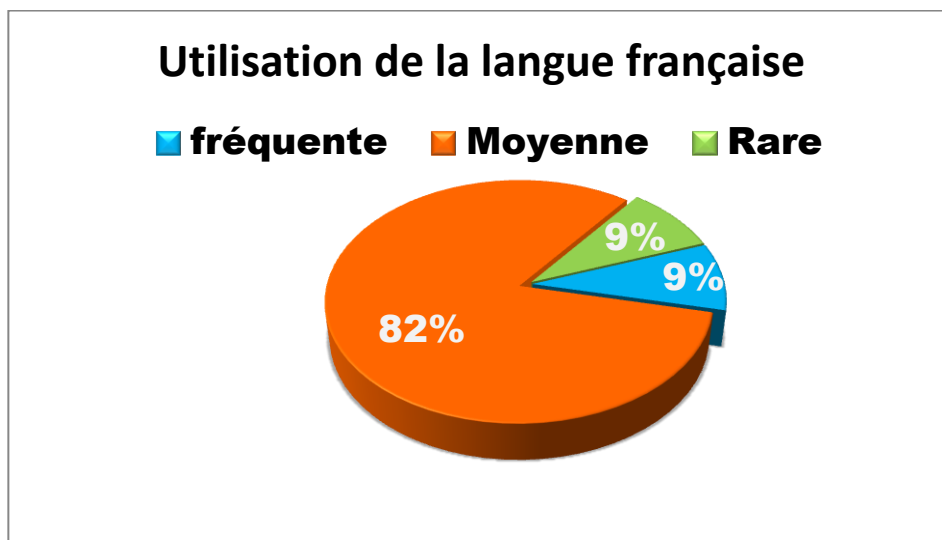
Graphes N°06

Dans le graphe ci-dessus, on constate que c'est l'aspect culturel qui influence le plus les préférences linguistiques des enquêtés, à hauteur de 36%, suivi de l'aspect identitaire avec 28%, l'aspect religieux influence quant à lui le choix de 19% des étudiants. Les aspects historique et social sont influençant pour 7% des enquêtés, en dernière position on retrouve l'aspect politique avec une influence sur seulement 3% des étudiants.

La culture que véhicule la langue est donc très importante pour ces étudiants. Elle influence beaucoup les représentations qu'ils se font et l'attitude qu'ils adoptent vis-à-vis de la langue, ce que nous avons aussi constaté à travers la question n°5, notamment pour tamazight décrite par **l'enquêté n°9** « *c'est ma culture et ma langue préférée..* ». Les étudiants du département des lettres et langue arabes accordent une grande importance aussi au lien identitaire qu'ils ont avec la langue dans les représentations qu'ils se font d'elle, comme c'est

le cas des descriptions de la langue tamazight (**question n°5**) ou une certaine appartenance à cette langue a souvent ressurgi dans les descriptions, comme c'est le cas de **l'étudiant n°18** «*ma fierté, mes origines*», on remarque aussi que la religion est très importante pour la plupart d'entre eux et qu'elle influence beaucoup leur perception des langues, confirmé par la description de l'arabe dans la **question n°5**, ou on remarque que bon nombre d'étudiants se sont penchés sur l'aspect religieux de la langue arabe lors de leur description de celle-ci.

7- Votre utilisation de la langue française est-elle?

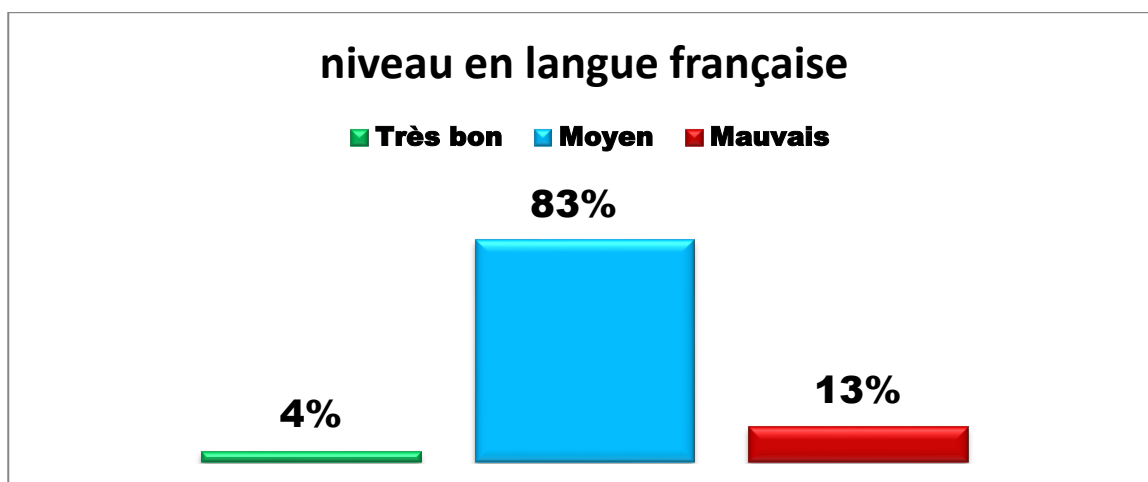


Graphe N°07

La majorité soit 82% des enquêtés affirment que leur fréquence d'utilisation de la langue française est moyenne, 9% d'entre eux disent utiliser la langue française fréquemment et seulement 9% ne recourent à la langue française que rarement.

Cette utilisation moyenne est due au fait que cette région est plurilingue. Ainsi beaucoup de kabylophones parlent aussi arabe et français avec des degrés de maîtrise différents, très souvent en alternance avec le kabyle. Pour les 9% qui disent utiliser la langue française fréquemment, ceci indique qu'ils ont une représentation positive de la langue française et que leur environnement est favorable à l'utilisation de cette langue, comme c'est le cas de **l'enquêté n°10** qui décrit la langue française comme étant «*une belle langue riche...*». Pour les 9% qui n'utilisent que rarement cette langue, nous avons constaté qu'ils avaient tous l'arabe comme langue maternelle, ce sont souvent des étudiants avec une représentation négative de cette langue ou qui sont dans un environnement qui ne maîtrise pas cette langue ou qui est hostile à son utilisation, comme c'est le cas de **l'étudiant n°15** qui décrit la langue française comme étant «*langue de colonisation pas plus*». Cependant les enseignants interrogés nous ont révélé que les étudiants ont souvent recours à l'arabe et à tamazigh en classe de FLE, ce qui explique leur difficulté à s'exprimer en français.

8- Comment évaluez-vous votre niveau en langue française ?

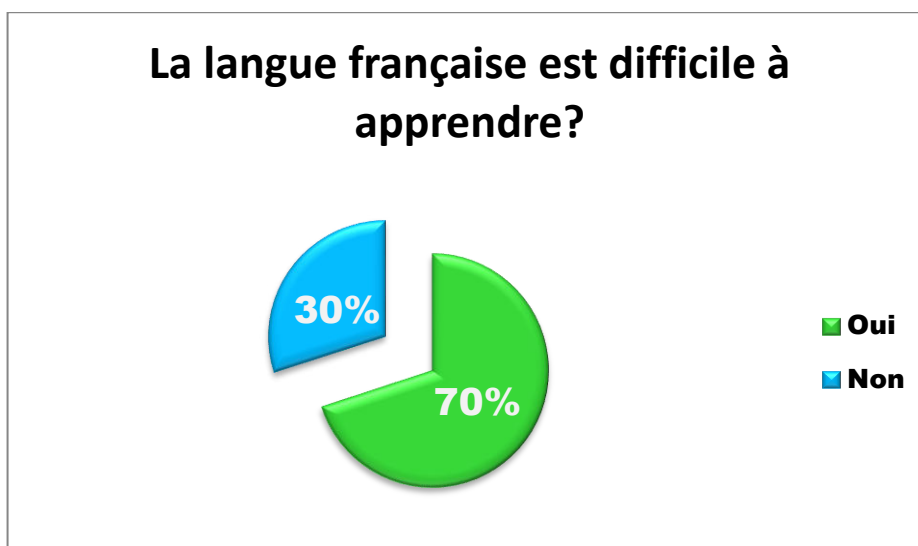


Graphe N°08

La plupart des étudiants du département des lettres et langue arabe soit 79% affirment avoir un niveau moyen en langue française, 4% jugent avoir un très bon niveau et seulement 9% avouent avoir un niveau bas.

Néanmoins, durant notre enquête, nous avons constaté que leur niveau est relativement bas dans l'ensemble, avec des difficultés à comprendre les questions et une insécurité linguistique, que nous avons ressentie chez eux lors de nos échanges, notamment sous forme de timidité, qui les rend incapables de s'exprimer en français, et pour certains autres avec une hypercorrection, que ce soit dans leurs réponses à l'écrit ou lors de nos échanges oraux, à l'image de l'enquête n°9 qui écrit « *tamazight c'est ma culture et ma langue préféré et bien sûr nous sommes des kabyles* ». Les enseignants à l'image de l'enquête n°4 nous ont confié que le niveau des étudiants était relativement bas dans l'ensemble.

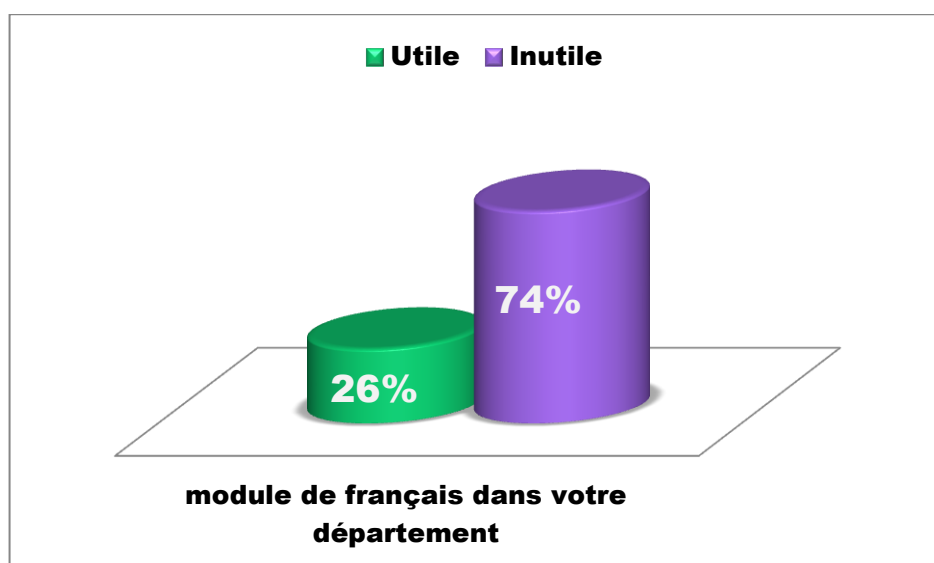
9- La langue française est-elle difficile à apprendre ?

**Graphe N°09**

30% des enquêtés estime que la langue française est facile à apprendre, 70% d'entre eux la considèrent comme étant difficile à apprendre.

Ce qui démontre l'insécurité linguistique de 70% des étudiants de ce département face à la langue française. En effet, à partir de stéréotypes et de préjugés, ils se font une représentation de la langue française, comme étant une langue difficile et ils se considèrent souvent incapables de l'apprendre et de la maîtriser, une représentation pouvant être causée par une mauvaise expérience dans leur apprentissage de cette langue auparavant et qui peut aussi les desservir dans leurs apprentissages actuels ou futurs de cette langue, vu que L'image de langue française comme étant difficile à apprendre peut constituer un réel handicap pour l'apprentissage de celle-ci.

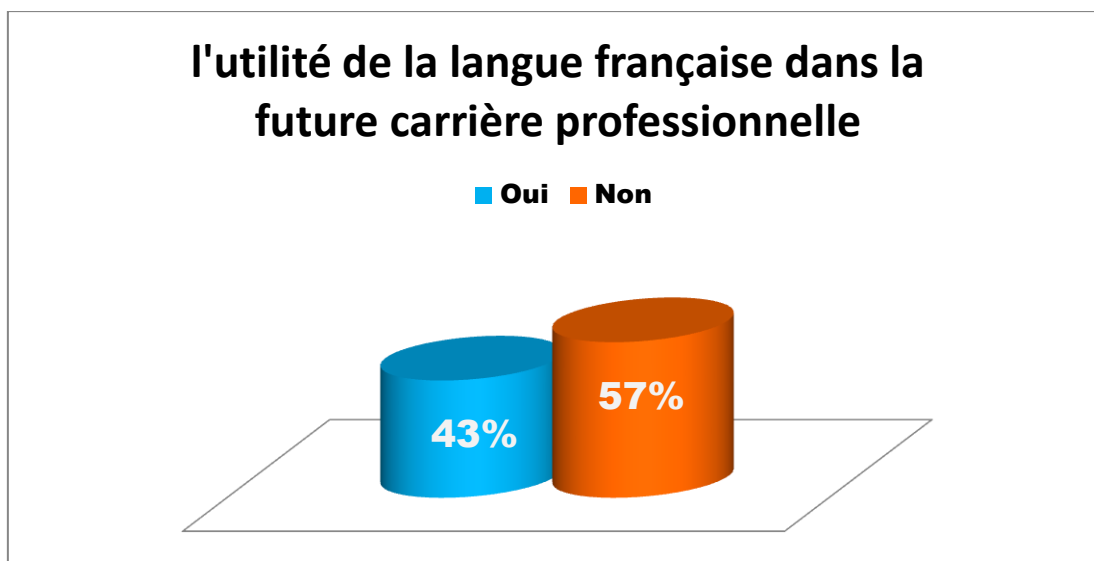
En revanche, 30% des étudiants interrogés, estiment que la langue française est facile à apprendre, même si pour la majorité d'entre eux, leur maîtrise de cette langue reste très approximative comme nous la confirmé **l'enseignant n°4** selon le quel, le niveau des étudiants du département lettres et langue arabes en français est bas.

10- Le module de français dans votre département est-il ?**Graphique N°10**

Pour les avis concernant l'importance du module de français dans leur département, pour 74% des enquêtés, l'enseignement de la langue française, dans leur département est inutile, vu que selon eux, il n'as pas beaucoup d'influence sur leur moyenne et qu'ils n'apprennent pas grand chose dans ce module, avec un programme qui se répète et des enseignants pour la plupart jeunes et sans expérience ,en plus du fait, que certains d'entre eux, comme nous l'avons constaté dans **la question n°5**, ont adopté une attitude défavorable à l'égard de cette langue et sont contre tout enseignement/apprentissage du FLE en Algérie. Le sentiment que le module de langue française leur est inutile, peut être la cause de leur non disposition à apprendre cette langue et donc expliquer leur niveau relativement bas, Comme nous l'ont affirmé l'ensemble des enseignant interrogés pour les quels, le coefficient du module de FLE a une grande influence sur leurs étudiants.

Néanmoins, pour 26% d'entre eux, ce module est utile et leur permet d'améliorer leur niveau, dans une langue que beaucoup préfère même à la langue qu'ils étudient, comme **l'enquêté n°9** en réponse à **la question n°5**, « *c'est ma deuxième langue*», mais aussi pour l'importance que revêt cette langue dans de nombreux domaines en Algérie comme **l'étudiant n°13** pour le quel le français « *est presque dans toute les domaines*».

11- Pensez vous que la langue française va vous être utile dans votre future carrière professionnelle ?



Graph N°11

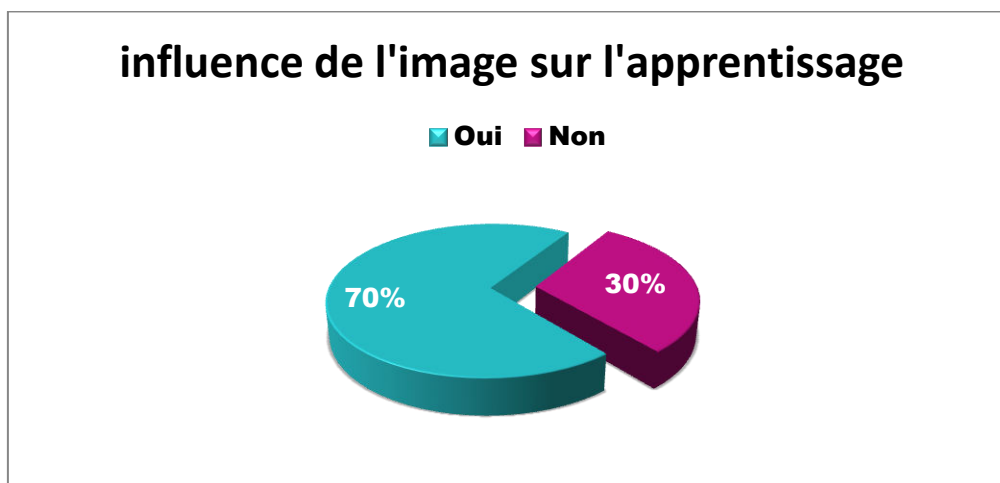
L'utilité professionnelle d'une langue joue un grand rôle dans la disposition ou non d'un apprenant à l'apprendre, ce qui nous a amené à poser cette question aux étudiants du département de lettres et langue arabes

Dans la représentation graphique ci-dessus, on constate que les avis des étudiants restent assez partagés. En effet, 43% d'entre eux pensent que la langue française va leur être utile dans leur future carrière professionnelle, ils justifient leurs réponses par l'importance de cette langue dans plusieurs domaines en Algérie. Ainsi pour **l'étudiant n°12** « *c'est la langue la plus utiliser dans le mond et en Algérie sur tout* », pour **l'enquêté n°16** « *car c'est la langue d'administration et c'est un module qui fait partie dans les concours* »

En revanche, 57% des étudiants interrogés estiment que la langue française ne leur sera pas utile, en justifiant leurs réponses par le fait que la langue arabe sera suffisante dans le métier qu'ils aspirent exercer au futur, vu que la plupart d'entre eux envisagent une carrière dans le domaine de l'enseignement en arabe. Ainsi **l'étudiant interrogé n°23** justifie son choix par « *puisque au futur mon travail que je faire c'est prof d'arabe* » ou encore **l'enquêté n°20** « *je suis spécialiser en langue arabe* ».

La situation de diglossie en Algérie, engendrée par la politique d'arabisation, fait que bon nombre d'étudiants de ce département estiment que, maîtriser la langue arabe en Algérie est largement suffisant et n'éprouvent pas le besoin d'apprendre les autres langues.

12- L'image que vous avez du français influence-t-elle votre apprentissage de cette langue ?

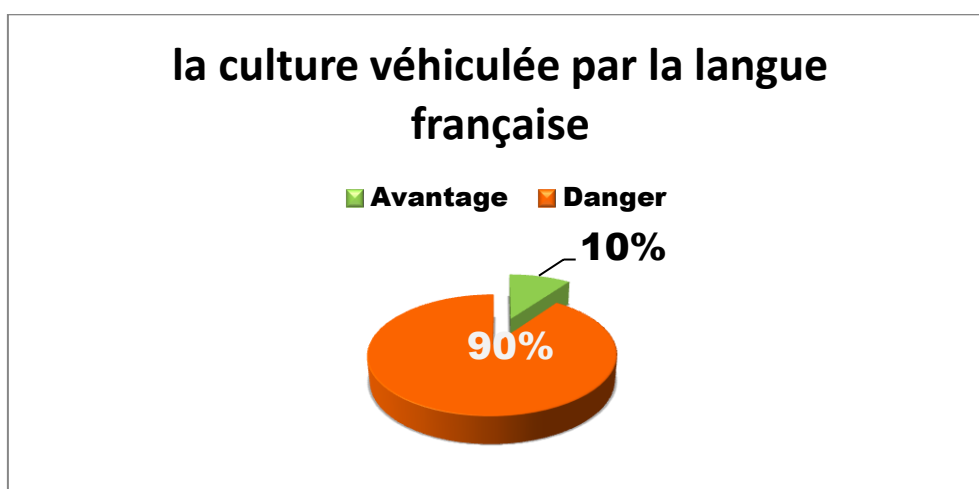


Graphe N°12

Pour 30% des étudiants interrogés, l'image qu'ils ont de la langue française, qu'elle soit bonne ou mauvaise, n'influence en rien leur motivation et leur comportement lors de l'apprentissage de cette langue. En revanche, pour 70% d'entre eux l'image qu'ils ont de la langue française influence leur disposition ou non à apprendre cette langue et peut servir de motivation ou d'obstacle à cette apprentissage.

Ce qui montre que les représentations linguistiques jouent un rôle décisif dans la disposition et la motivation à apprendre le français de la majorité des étudiants du département des lettres et langue arabes.

13- La culture que véhicule la langue française constitue-t-elle un avantage ou un danger pour la société musulmane algérienne ?



Graphe N°13

On ne peut pas séparer une langue de son aspect culturel, à travers cette question nous avons voulu savoir si les étudiants interrogés étaient favorables ou hostiles à la culture

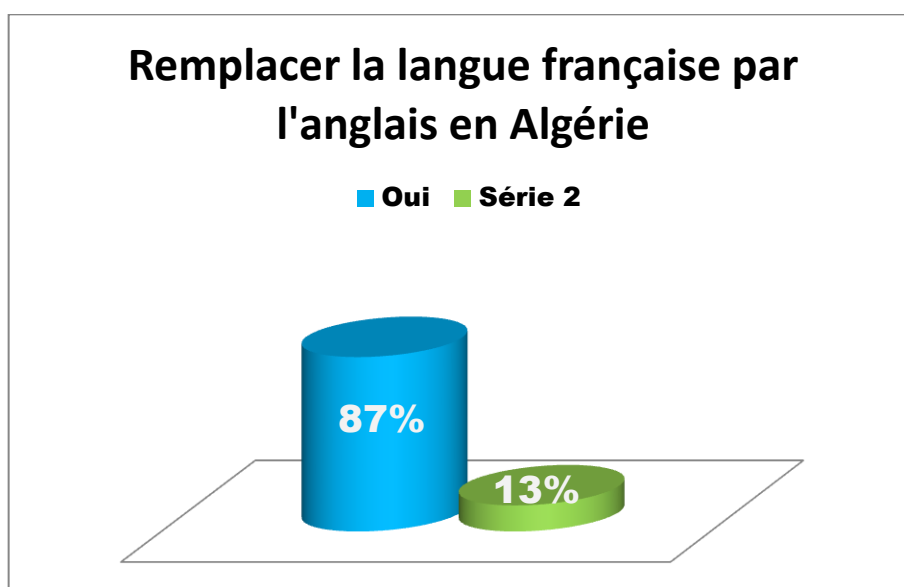
véhiculée par la langue française et la perçoivent-ils comme un avantage ou plutôt comme un danger.

Nous constatons que 10% des étudiants interrogés voient, en la culture véhiculée par la langue française, un avantage dont la société algérienne pourrait profiter et justifient leurs réponses par : **enquête n°11** «*parce que ça nous permet de nous cultiver*». **L'étudiant n°3** «*on peut faire marier la culture française avec notre religion et en faire un ensemble cohérent positif*»

En revanche pour 90% des étudiants interrogés, la culture véhiculée par la langue française constitue un danger pour la société algérienne et la considèrent comme un facteur de dérive. Ainsi, bon nombre d'entre eux nous ont affirmé qu'ils sont assez ouverts à la langue française mais refusent catégoriquement la culture qu'elle véhicule, comme **l'enquête n°7** pour le quel «*parler le français c'est acceptable mais leur culture, c'est différent (ils sont pas musulman)*», ou encore **l'interrogé n°4** qui justifie son choix «*parce que le peuple algérien en est venu à adopté même les coutumes et les traditions françaises, et même dans notre façon de nous habiller, nous sommes devenus des étrangers comme le jour de l'an*».

Cette image de la culture francophone est due à plusieurs facteurs, notamment celui de la religion, qui est très présente dans les enseignements de ce département, contrairement aux autres départements, mais aussi au contexte historique avec le passé colonial qui a engendré une perception assez négative de tout ce qui est français.

14- Pensez-vous que remplacer la langue française par l'anglais soit une bonne idée ?



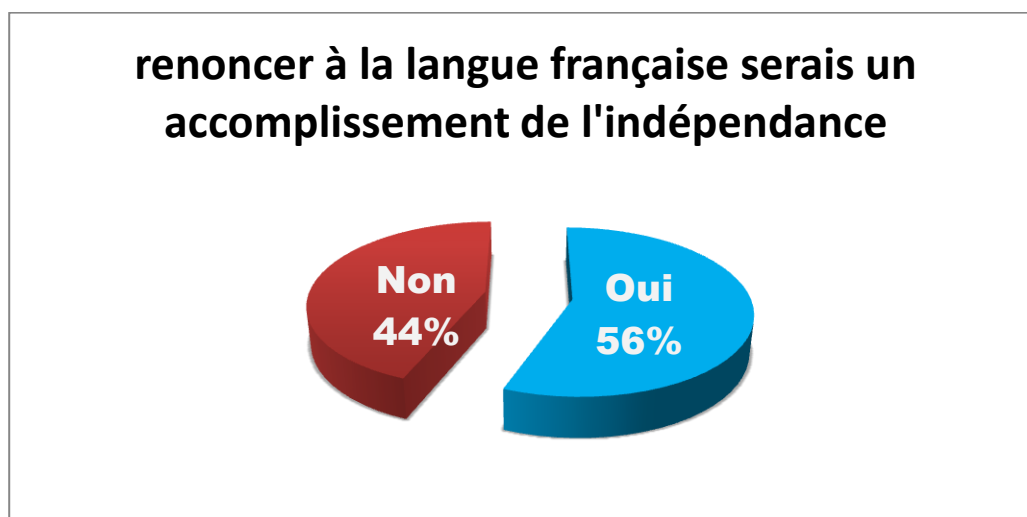
Graph N°14

Pour 87% des étudiants questionnés, c'est une bonne idée de remplacer le français par l'anglais, ceci est dû notamment à la représentation linguistique de la majorité des étudiants

interrogés qui ont tendance à surévaluer la langue anglaise vis-à-vis de la langue française, bien qu'elles soient toutes les deux étrangères, ils ont justifié leurs choix par : pour l'**étudiant n°7** «*parce que l'anglais est plus utilisé dans le monde que le français*», pour l'**enquête n°9** «*on peut utilisé dans tous les pays et tous les domaine...*». En revanche 13% préfèrent le française à l'anglais et les raison avancées sont souvent la non maitrise de cette langue par la plupart des Algériens contrairement au français, comme l'**étudiant n°3** «*c'est une mauvaise idée, parce que le peuple algerien maitrise mieux le français*».

Nous constatons donc que la majorité des étudiants sont plus attirés par l'apprentissage et l'utilisation de l'anglais et la considèrent comme étant plus pratique que la langue française, de par sa large utilisation à travers le monde.

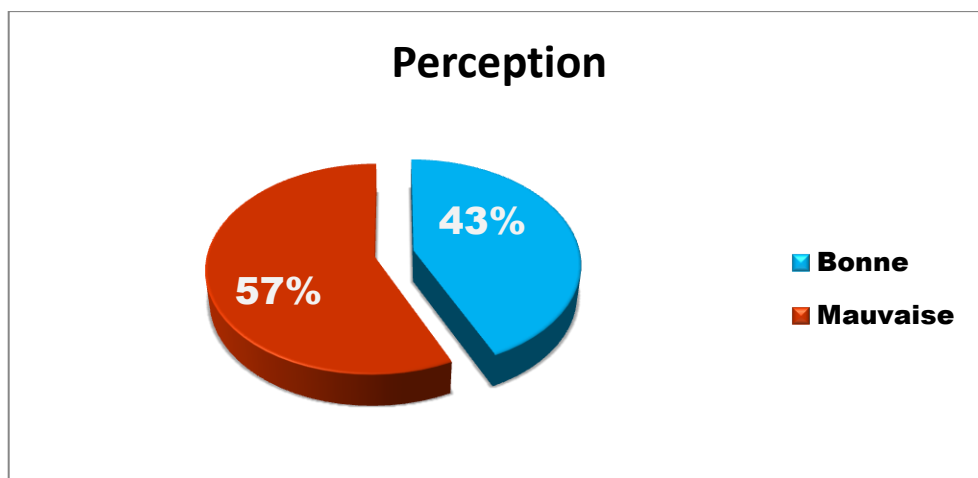
15- Renoncer à la langue française serait-il un accomplissement de l'indépendance algérienne ?



Graphe N°15

Cette question avait pour but de nous permettre de mesurer l'impacte du passé colonial sur les représentations que se font les étudiants de ce département sur la langue française. Pour 56% des enquêtés l'accomplissement de l'indépendance ne se réalisera que par le renoncement à la langue française, qui est selon eux, une séquelle de 132 ans d'occupation.

Ce qui montre l'importance du passé et des expériences bonnes ou mauvaises dans l'élaboration des représentations linguistiques d'un bon nombre d'entre eux et dans leurs attitudes envers elle, ce qui explique aussi leur faible niveau dans cette langue, vu que comme nous l'avons constaté dans la question N°10, l'image qu'ils ont de la langue française a un impact direct sur leur apprentissage de cette langue.

16- Que pensez-vous des gens qui parlent français en Algérie ?**Graphe N°16**

En ce qui concerne les locuteurs de la langue française en Algérie, nous constatons une divergence dans les jugements portés sur eux. En effet, 43% des étudiants questionnés ont une bonne image des francophones algériens, ainsi, pour **l'étudiant n°10** *«je trouve ça normal au contraire c'est une richesse dans le monde d'aujourd'hui, parler une seule langue ne suffit pas»*

Cependant, 57% des étudiants interrogés portent des jugements défavorables sur les gens qui parlent français en Algérie, en exprimant leur hostilité envers cette pratique, une attitude due au passé colonial, vu que la campagne de francisation a débouché sur des stéréotypes selon les quels, les francophones algériens sont des profrançais. Ainsi pour **l'enquête n°5** *«c'est des traces et des preuves que le colon est toujours présent»*.

Interprétation des résultats

Nous constatons à travers cette analyse, que les représentations et les attitudes linguistiques des étudiants du département des lettres et langue arabes sont influencées par plusieurs facteurs, tel que l'environnement sociolinguistique, comme nous l'avons constaté dans la question n°4. L'utilité et l'importance que revêt une langue à l'échelle locale ou international influence aussi les représentations de ces étudiants, comme nous l'avons constaté dans les réponses aux questions n°5, 10, 12, 14 de plus, le coté affectif joue un grand rôle dans l'élaboration des représentations linguistiques chez les étudiants de ce département, que ce soit à travers l'aspect culturel, religieux ou identitaire de la langue.

La campagne de francisation a été très mal vécue par bon nombre d'Algériens qui ont adopté une attitude hostile envers tout ce qui est français, ainsi, près de 60 ans après et bien que la totalité des étudiants de ce département n'ont pas vécu la période coloniale, les représentations de bon nombre d'entre eux n'en demeure pas moins affectées, en témoigne leurs réponses à nos questions n°5, 15 et 16.

Pour ce qui est de l'enseignement/apprentissage du FLE, la campagne d'arabisation a engendré une situation de diglossie avec la prédominance de l'arabe dialectal et l'arabe moderne, donnant lieu à une certaine suffisance chez les étudiants arabisants qui n'éprouvent pas le besoin d'apprendre les autres langues, comme nous l'avons constaté à travers les réponses aux questions n°10 et 12. On remarque aussi des préjugés et des stéréotypes à l'encontre de la langue française chez ces étudiants, perceptibles dans les réponses aux questions n°5, 6, 9, ce qui peut avoir une influence sur l'apprentissage et l'utilisation de cette langue, à l'image des réponses aux questions n°7, 8, 9, où on remarque une insécurité linguistique chez certains étudiants et de l'hostilité chez d'autres à l'encontre de la langue française. Ainsi, l'intégralité des enseignants de français de ce département nous ont confié que travailler dans ce département était difficile, notamment, à cause du manque d'implication des étudiants, comme nous l'a confié l'enseignant n°1.

Conclusion

Pour conclure, nous avons constaté à travers l'enquête menée auprès des étudiants du département des lettres et langue arabes, que plusieurs facteurs influencent leurs représentations et attitudes envers la langue française.

Le premier facteur est la langue d'étude, la situation diglossique algérienne, avec la prédominance de l'arabe dialectal et l'arabe moderne donne, à certains étudiants de ce département, un sentiment de suffisance linguistique, vu qu'ils n'éprouvent pas l'intérêt d'apprendre d'autres langues, en témoignent les réponses de la majorité des enseignants qui affirment que les étudiants ne sont pas motivés à l'idée de prendre des cours de français et que leur taux de participation en classe est relativement faible.

Les résultats nous ont également montré que l'environnement socioculturel joue aussi un rôle dans l'élaboration des représentations chez ces étudiants, en effet, bon nombre d'entre eux nous ont affirmé être contre la culture véhiculée par la langue française jugée impure et considérée comme potentiellement dangereuse pour la culture algérienne.

Nous avons aussi remarqué que le passé colonial a engendré une hostilité chez certains étudiants envers la langue française considérée comme séquelle de la colonisation et ils sont contre son utilisation. L'idée de remplacer la langue française par l'anglais est, quant à elle, très appréciée chez les étudiants de ce département, notamment, pour sa large utilisation dans le monde.

Le parcours scolaire et les expériences vécues lors de l'apprentissage de la langue française dans les différents cycles, ont aussi engendré une insécurité linguistique chez certains étudiants de ce département qui considèrent le français comme étant une langue difficile à apprendre.

Ces différentes influences ont donné lieu à des stéréotypes et à des préjugés chez les étudiants du département des lettres et langue arabes, ce qui entrave toute action d'enseignement /apprentissage du français. Chose que confirment leurs enseignants en nous faisant part du manque d'implication des étudiants qui rend leur travail au sein de ce département difficile.

A travers les résultats obtenus à la fin de notre enquête, il s'est avéré que les hypothèses avancées au début de notre investigation ont été affirmées. En effet, nous avons constaté après l'analyse des réponses obtenues, que les étudiants du département des lettres et langue arabes ont des représentations et des attitudes défavorables vis-à-vis de la langue française, ces

Conclusion

représentations ont une influence négative sur l'enseignement/apprentissage du FLE au sein de ce département, comme nous pouvons le constater à travers le niveau faible, l'insécurité linguistique manifeste et le manque d'implication des étudiants en classe de FLE, ainsi que dans les réponses des enseignants qui nous ont fait part de la difficulté à enseigner dans ce département.

Ces représentations défavorables constituent donc un handicap de taille, que ce soit pour l'enseignant ou pour l'apprenant du département des lettres et langue arabes, dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE. Pour les enseignants de ce département, le programme enseigné ne cadre pas avec les besoins des étudiants, nous espérons donc que cette modeste recherche que nous projetons d'élargir à d'autres départements, puisse servir de point de départ pour des recherches sur les méthodes et les programmes éventuels qui permettraient de modifier ces représentations et d'améliorer les compétences de ces étudiants.

Ouvrages

BOYER, H. (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.

CALVET, L-J. (1999), *pour une écologie des langues du monde*, Paris, PLON

CALVET, L-J. (1993), *La sociolinguistique, collection que sais-je ?*, Presses Universitaires de France.

COMITI, J-M, (1992), *les corses face à leur langue de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*. Squadra di u Finusellu Aiacciu.

CUQ, J-P. Et Gruca, I. (2002), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, France : PUG, coll. FLE.

GHIGLIONE, R et MATALON, B. (1978), *les entêtes sociologiques, théorie et pratique*, Paris, Armand Colin, Col. « U ».

LEYENS, J-P. / Yzerbyt, V. / Schadron, G. (1996), *Stéréotypes et cognition sociale*, Sprimont: Mardaga.

MOREAU, M-L (1997) : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Mardaga.

TALEB-IBRAHIMI, KH. (1997), *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne.-* Alger : EL-HIKMA,

Thèses et mémoires

AMEUR, A. (2017) : *Le rôle des structures cognitives et psychologiques de l'apprenant dans la compréhension en lecture*, université Mohamed Khider. Biskra.

BOUMEDDINE, F. (2004), *Etude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs Tizi-ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et française*, thèse de magistère, université, Tizi-Ouzou.

TAMOUD, N. (2009), *LA MINORATION DES LANGUES EN ALGERIE Cas du berbère*, Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou.

Dictionnaires

CUQ, J-P, (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLE international.

Dictionnaire Robert (2005). Paris.

Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, (1999), Larousse

Le dictionnaire le petit Larousse, (2005).

Sites internet

Dictionnaire en ligne Le Robert [<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/diglossie>] consulté le « 12/12/2020 »

Dictionnaire français linternaute,

[<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/attitude/>] .Consulté le « 10/12/2020 »

Elimam, A. (20-24/05/2004) Revaloriser les langues afin de les promouvoir, Xe Congrès Linguapax Diversité linguistique, durabilité et paix, Barcelone.

[https://www.linguapax.org/wp-content/uploads/2015/03/1_elimam.pdf], consulté le « 19/11/2020 »

LADJILI, T. (2009), [<https://pdftoword-converter.online/converted/ee4766d0/la-didactique-des-disciplines-touhami-ladjili-sommaire-introduction-i-evolution-des-conceptions-pedagogiques-ii-la-didactique-des-disciplines-1-essai-de-definition-2-apport-des-theorie/pmawz2v3hieffodkphp8bbadekswj3fdhnxib3tpdf.pdf>] consulté le « 27/12/2020 »

LA MAJALLA, [<https://fr.majalla.com/node/74501/vers-la-substitution-du-fran%C3%A7ais-par-l%E2%80%99anglais>] consulté le « 23/01/2021 »

Le dictionnaire Larousse,

[<http://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/%C3%A9tranger/31536>].

Consulté le « 7/12/2020 »

L'organisation internationale de la francophonie, (2019), *la langue française dans le monde*. Gallimard. [https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.auf.org/wp-content/uploads/2019/04/langue-franc%25CC%25A7aise-dans-le-monde-2019.pdf&ved=2ahUKEwia9sCopbLuAhUP_KQKHc9PCLsQFjADegQIDBAB&usg=AOvVaw1_dYcvHIXkUKpGQ4NALE4x] consulté le « 9/12/2020 »

Sebaa, R. (2002), culture et plurilinguisme en Algérie, Oran, Algérie

[<https://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>] Consulté le « 11/12/2020 »

Table des matières

Remercîments

Dédicaces

Sommaire

Introduction	3
Partie théorique	6
Chapitre I : la situation sociolinguistique de l'Algérie	7
1- les politiques linguistiques algériennes.....	8
1.1- La francisation	8
1.2- L'arabisation	8
2- Les langues en Algérie.....	9
2.1- Tamazight	10
2.1.1- Le kabyle.....	10
2.1.2- Le Chaouï.....	10
2.1.3- Le M'Zab	10
2.1.4- Le targui	10
2.2 - L'arabe	11
2.2.1- L'arabe dialectal.....	11
2.2.2- L'arabe standard/moderne	12
2.3- Le français.....	13
2.4-L'anglais	15
2.5-Les autres langues	15
Chapitre II : définition des concepts clés	16
1- L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère (FLE).....	17
2- Les représentations linguistiques	18

Table des matières

3- Les attitudes linguistiques	20
4- La sécurité et l'insécurité linguistique	21
5- L'hypercorrection	21
6-- Les stéréotypes	22
7- Les préjugés	23
8- La politique linguistique	23
9- La diglossie	24
Partie pratique.....	25
Chapitre I : considérations méthodologiques	26
1- l'enquête.....	27
2- le questionnaire	27
3- l'échantillon	28
4- Le déroulement de notre enquête	28
Chapitre II : analyse et interprétation des résultats	30
Analyse du corpus	30
Conclusion générale	46
Références bibliographiques	
Table des matières	
Annexes	